



«Pierre Léonard est mort des suites d'une maladie de l'amiante en 1996. Il doit son empoisonnement à la fréquentation d'une école mitoyenne à une usine de broyage d'amiante, le Comptoir de Minéraux et Matières Premières d'Aulnay-sous-Bois. Nicole, sa sœur, et son époux Gérard n'ont jamais cessé d'exiger la reconnaissance de la responsabilité du pollueur, et d'obtenir des réparations pour les victimes. Les deux lanceurs d'alerte ont dû tracer leur propre sillon : jamais auparavant les effets environnementaux de l'amiante n'avaient été ni signalés, ni réparés.»

LE COMBAT DES VOIDES

d'après un article d'Elsa Sabado
mis en scène par Fanny Gayard
scénographie et lumières Carine Ravaud
avec Ammar Djenadou, Julie Fonroget, Rose Guégan et Elsa Sabado

..... **1938**

Le CMMP commence
à broyer de l'amiante



..... **1975**

Fin "officielle" du
broyage d'amiante

..... **1996**

Pierrot meurt



..... **1995**

Pierrot déclare le cancer
de l'amiante / Nicole et
Gérard commencent
à enquêter

..... **1991**

Fermeture
définitive de l'usine

..... **2000**

Réunion du Parc des Cygnes :
les victimes prennent
conscience qu'elles ne sont
plus seules



..... **2005**

200 riverains manifestent
à Aulnay pour exiger
le démantèlement de l'usine



..... **2007**

1ère étude de l'INVS
pour prouver le lien entre
maladie et amiante



..... **2012**

Nouvelle étude afin
de retrouver les victimes

..... **2014**

Envoi de 13000 lettres aux
anciens élèves de l'école
mitoyenne à l'usine

..... **2015**

Elsa rencontre
Gérard et Nicole



..... **2016**

Naissance du projet
de spectacle avec
la Cie sans la nommer





L'ARTICLE

« La littérature, c'est peut-être juste la capacité de faire entrer le réel et notre condition dans l'ordre du récit, de passer si l'on veut de la dimension de l'information à celle de la sensation. Ce n'est pas une petite opération, ça. Parce que savoir, tant qu'on ne sent pas, ce n'est pas grand chose. Je pourrais prendre un exemple, les réfugiés. Vous voyez à quoi je fais référence ? Eh bien quand Albert Londres écrit *Le juif errant* est arrivé, il ne fait pas précisément un scoop. Tout le monde sait ce qui arrive aux juifs. Et tout le monde s'en fout. Pareil quand il écrit *Au baigne*. Tout le monde est au courant qu'on envoie des types au baigne. Seulement, voilà que ça devient un récit, écrit, avec le matériau sacré, etc. et là, d'un coup, ce n'est plus pareil. Ça existe. C'est comme révélé. Et ça, c'est littéraire, n'est ce pas, la révélation ? D'ailleurs, c'est bien ce qu'opère la fiction. Révélation de soi, révélation de l'autre. Hugo quand il écrit *Les Misérables*, et pas seulement *Choses Vues*, ou Dickens ou Vallès... Les pauvres ce n'est pas nouveau. Mais avant le récit, qu'est ce qu'on en savait ? Voilà comment le journalisme, l'enquête et l'entretien, excèdent la seule information, nous rendent l'existence et le monde sensibles, et s'inscrivent de fait dans la littérature ».

Extrait du discours de Marie Desplechin lors de la remise du Prix France Info-XXI 2016

Faire entrer le réel dans l'ordre du récit, de la littérature, c'est une bataille. Celle de «*La revanche des époux Voide sur l'empoisonneur d'Aulnay*», je la mène depuis janvier 2015. Feuilletant *Le Parisien* 93, au lendemain des attentats de Charlie Hebdo, je tombe sur un article relatant l'envoi de 13 000 lettres aux écoliers ayant fréquenté le groupe Bourg, à Aulnay-sous-Bois, de 1938 à 1975. Ma curiosité piquée, je commence à creuser plus sérieusement cette histoire. Deux coups de téléphone plus tard, je me retrouve à écouter le récit des Voide dans le fauteuil de leur petit salon à Orly.

Beaucoup d'articles ont été publiés sur le scandale sanitaire d'Aulnay. Rare sont ceux qui relatent le combat de ceux grâce à qui il a été mis au jour : Gérard et Nicole Voide. Le frère de Nicole a été tué par le mépris pour les règles de sécurité en matière d'amiante du Comptoir des minéraux et matières première, usine voisine de l'école Bourg. Le couple s'est bagarré pendant 22 ans pour révéler la vérité sur cette histoire, et faire reconnaître à l'entreprise et aux institutions leurs responsabilités sur l'empoisonnement d'un quartier tout entier.

Moi, c'est de cette lutte là que je veux parler. Je propose, à l'automne, un récit sur ce combat, construit en scènes, au *Prix du grand reportage* organisé par la revue XXI et la radio France Info. Il arrive au 4^{ème} rang : trop loin pour qu'il se fasse une place dans les colonnes du trimestriel.

Pourtant, il faut bien faire connaître cette histoire. Parce qu'elle constitue un exemple pour les 100 000 personnes qui vont mourir à cause de l'amiante d'ici 2030. Parce que les victoires, même petites, des simples citoyens contre les puissants, ne sont pas si fréquentes. Les magazines de presse écrite ne peuvent pas héberger mon article ? Je trouverais un autre moyen. Faire entrer le réel dans l'ordre du récit, de la littérature, du théâtre, c'est une bataille.

Elsa Sabado, journaliste



NOTE D'INTENTION

De l'enquête journalistique à l'enquête théâtrale

Le texte sera écrit d'après l'article de la journaliste Elsa Sabado. Composé en scènes, il propose un récit et une dramaturgie pour la scène : des personnages singuliers, une énigme, une progression dramatique par les rencontres insolites des protagonistes...

L'imbrication de différents niveaux d'enquêtes forgera la démarche théâtrale. L'enquête du couple Voide, Nicole et Gérard pour comprendre comment, sans avoir travaillé dans un environnement amianté, le frère de Nicole a-t-il mourir d'un cancer de l'amiante. Ils suivent la piste d'une ancienne usine d'amiante, Le Comptoir des matériaux et matières premières, située à Aulnay-sous-Bois (93), à proximité de leur école primaire et du domicile familial. Ils constituent un dossier solide, déposent plainte et mobilisent voisins, victimes ou non de l'inconséquence de l'entreprise. Sous pression, l'Institut de veille sanitaire commande une étude menée par Emilie Counil, une jeune épidémiologiste. Fin 2007, la première étude française sur l'impact environnemental de l'amiante paraît, prouvant les liens entre l'usine et les 155 victimes de l'amiante alentour. En 2012, une seconde étude montre que 40 000 personnes sont potentiellement empoisonnées par le CMMP. En novembre 2014, 13 000 lettres sont envoyées à travers la France pour retrouver les élèves exposés à l'amiante durant leur scolarité.

A la manière d'une reconstitution documentaire, trois acteurs et la journaliste prendront en charge tour à tour différentes parties du texte pour faire apparaître les figures principales de l'histoire, Gérard, Nicole et la jeune épidémiologiste, Emilie Counil. Navigant en permanence entre narration et restitution de moments de l'histoire, les acteurs pourront planter également d'autres personnages secondaires. Ils pourront donner l'impression de sortir d'une vignette de bande dessinée. Le ton sera incisif, très direct et le jeu très vif.

Acteurs et spectateurs seront au cœur d'un dispositif scénographique évolutif qui proposera une expérience immersive et esthétique (la manipulation d'objets, la plasticité du dispositif). Les spectateurs seront invités à pénétrer dans une grande tente dressée sur le plateau. Ils s'installent autour et sur le plateau : un grand plan du quartier du Vieux Pays d'Aulnay-Sous-Bois. Ils deviendront ainsi des acteurs de la ville. Les spectateurs sortiront ensuite de la tente pour assister à la fin de l'histoire autour de la tente, devenue un espace confiné comme l'usine d'amiante. Le public adoptera alors un point de vue d'observateur extérieur, à la manière des scientifiques du récit. L'implication du public vise à proposer une expérience sensible de l'enquête. Car, en définitive, le combat des Voide montre comment l'engagement de chacun peut agir sur le cours des événements réels.

Fanny Gayard, metteure en scène

1/ L'ENQUÊTE JOURNALISTIQUE

«Faire entrer le réel dans l'ordre du récit, de la littérature, c'est une bataille. Celle de "La revanche des époux Voide sur l'empoisonneur d'Aulnay", je la mène depuis janvier 2015. Feuilletant Le Parisien 93, au lendemain des attentats de Charlie Hebdo, je tombe sur un article relatant l'envoi de 13 000 lettres aux écoliers ayant fréquenté le groupe Bourg, à Aulnay-sous-Bois, de 1938 à 1975. Ma curiosité piquée, je commence à creuser plus sérieusement cette histoire. Deux coups de téléphone plus tard, je me retrouve à écouter le récit des Voide dans le fauteuil de leur petit salon à Orly.»

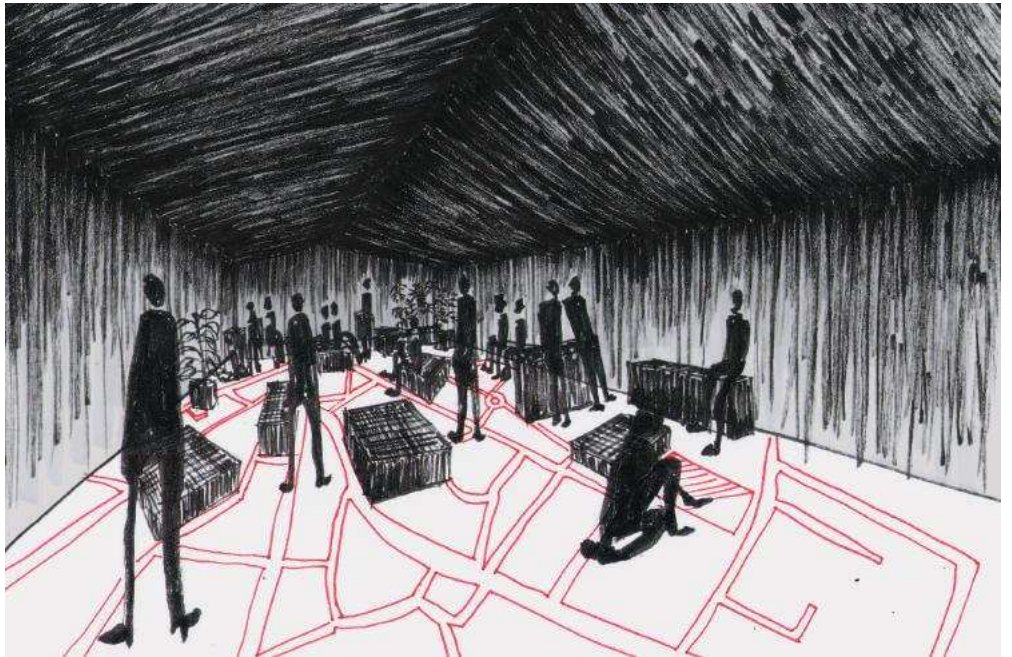


Dans une structure recouverte de bâche translucide et transparente, proche de la tente de confinement, Elsa raconte l'histoire de son article, le début de l'enquête journalistique.

La lettre manuscrite de Nicole, racontant à Elsa les derniers jours de son frère Pierre, est projetée sur les parois de la tente. Peu à peu, le public s'installe à l'intérieur.

2/ L'ENQUÊTE DE GÉRARD ET NICOLE

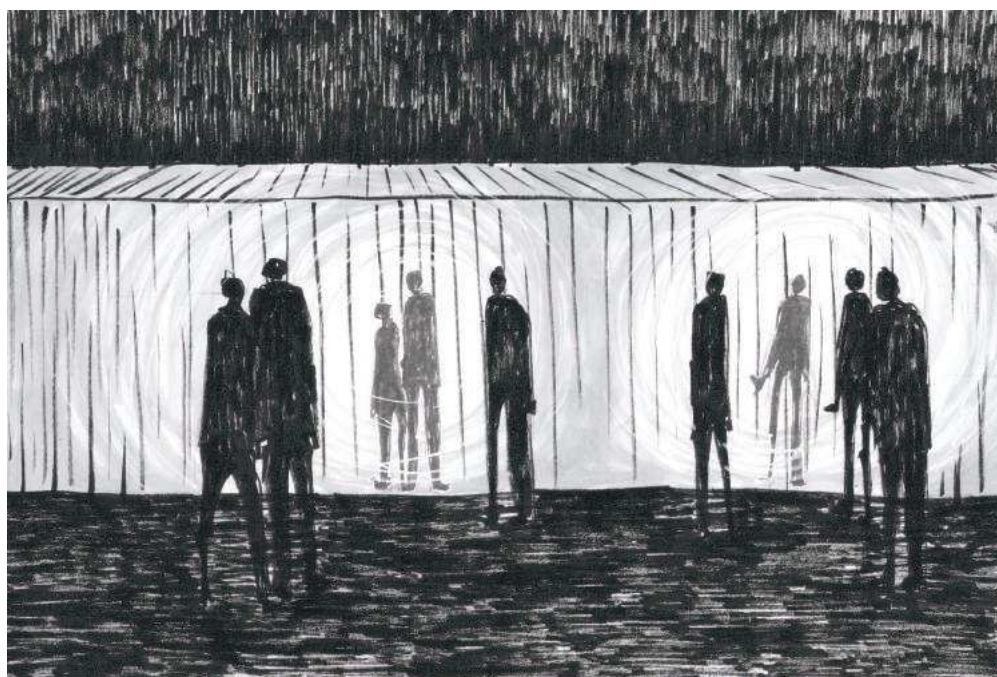
« En 1999, Frédérique Lebrun, apprentie-documentariste, décide de faire un film d'études sur le combat des Voide. Faisant un tour sur le marché d'Aulnay – où l'on apprend décidément beaucoup de choses - elle échange avec un fromager, qui assure connaître une victime de l'usine d'amiante. Suivis par la caméra, Gérard et Nicole se rendent chez Robert Morize, professeur de lycée technique à la retraite, place de l'Eglise. Le père de l'enseignant travaillait à l'usine bien après la guerre. Il est mort d'un oedème au poumon quelques mois après sa retraite. "Mon père ramenait ses bleus de travail pleins de poussière verdâtre à la maison. Moi et mes huit frères et sœurs avons tous de l'amiante dans les poumons", détaille Robert Morize. "C'était notre première preuve humaine", se souvient Gérard avec émotion. »



A l'intérieur de la tente translucide, les comédiens incarnant Gérard et Nicole, dessinent le plan d'Aulnay au fur et à mesure de l'évolution du récit et du dévoilement de l'enquête. Ils installent et découvrent les différents espaces de la ville. Ils manipulent des objets réels et matériaux rapportés, comme autant de preuves de l'enquête, qui permettent de signifier les différents espaces urbains. Les spectateurs sont assis dans la ville. Ils font partie intégrante du dispositif.

3/ L'ENQUÊTE SCIENTIFIQUE

« Avec un cartographe et une sociologue de la santé, Emilie Counil mène un véritable travail recherche : jamais, dans l'histoire, un cas d'empoisonnement à l'amiante environnemental- et non professionnel- n'a été traité par les autorités. Grâce aux croisements entre les registres des écoles, les listes électorales, les recensements, et les fichiers de la sécurité sociale, la jeune femme établit qu'il est possible de retrouver un certain nombre de victimes. Elle évalue à 40 000 le nombre total de personnes exposées à l'inhalation de fibres. »



Le public est invité à sortir de la tente. Les comédiens restent à l'intérieur avec Elsa. La tente se remplit de poussière blanche, de fumée. Les spectateurs se déplacent autour de la tente pour découvrir différentes scènes présentant les différentes facettes de la suite de l'enquête. Les comédiens à l'intérieur sont éclairés dans des médaillons. Plusieurs saynetes se déroulent en même temps.

MONTAGE DU PROJET

AVRIL 2017

Résidence plateau au Théâtre Paris Villette

Pendant cette semaine, nous avons formulé et testé les grands axes de la dramaturgie. Nous avons échafaudé le dispositif scénographique, testé la relation entre les acteurs et les spectateurs, les lieux de prises de parole.

SAISON 2017-18

Actions culturelles - dispositif «la Culture et l'Art au Collège»
Collège Christine de Pisan à Aulnay-sous-bois

Tout au long de l'année scolaire, nous suivons la classe de 4^{ème} de l'enseignante en français Mme Bentocine. Dans un premier temps, lors d'ateliers d'initiation au journaliste les élèves écriront des portraits et reportages sur le quartier qui nourriront le texte du spectacle. Ensuite, lors des ateliers de scénographie nous travaillerons sur des cartes sensibles et la représentation des lieux de l'histoire en maquette. Les élèves réaliseront le tapis de jeu, plan-maquette du vieux-pays d'Aulnay, base du décor du spectacle.

Et après...prospectives et suite de la création

Pour poursuivre la création du spectacle, nous sommes à la recherche :

- > 1 semaine de laboratoire autour de la scénographie
construction du décor et des accessoires
- > 2 semaines de répétition de plateau dans le décor réalisé
- > des lieux de création, des lieux de diffusion



LA COMPAGNIE SANS LA NOMMER

La Compagnie Sans la nommer, créée en 2013 par la metteuse en scène Fanny Gayard, la comédienne Rose Guégan et Cédric Lansade, cultive une démarche théâtrale documentaire et documentée qui s'invente dans un rapport étroit avec les réalités de territoires (villes, quartiers, lieux de travail...).

Elle crée *Des bus, des obus, des syndicalistes* et *Usine vivante*, spectacles sur l'histoire de l'usine Chausson à Gennevilliers, sur la ville (en appartement et in situ sur l'ancien site de l'usine) et dont l'écriture est basée sur des matériaux non-théâtraux (collectes de témoignages de salariés et d'habitants, films, essais, articles, romans...).

Le lieu de l'usine devient le fil conducteur des travaux de la compagnie. Ses recherches interrogent l'articulation entre les mythes sociaux et politiques qui fondent une mémoire et un historique collectif et les réalités de vécus individuels. Récemment, elle crée le spectacle *Maothologie* sur les établis en usine, expérience de militants maoïstes dans les années 1970-80, en s'appuyant sur le récit oral d'un père à sa fille.

Elle interroge le collectif à travers différents processus créatifs. Avec *Déjà c'est beau*, une forme exploratoire qui se réinvente à chaque nouvelle étape de travail, la Cie explore l'univers et la pensée de Fassbinder.

En 2017/2018, la Cie Sans la nommer est associée à la fabrique artistique le Collectif 12 à Mantes-la-Jolie.



LES SPECTACLES DE LA COMPAGNIE

Des bus, des obus, des syndicalistes

Présenté en appartement dans le cadre de «Culture à domicile 2013/2014» avec la Maison du développement culturel de Gennevilliers et le Hublot à Colombes. Sur l'invitation de Nicolas Bonneau, en septembre 2016 à Niort pour les 10 ans du spectacle *Sortie d'usine*, Cie La Volige.

Déjà c'est beau

Au Théâtre de Verre à Paris en mars 2014 dans le cadre du Festival de L'Astre. Les 14 et 15 octobre 2014 à Confluences à Paris dans le Festival Péril jeune #7. Résidence d'essai au Centquatre à Paris en février 2016. Le 2 avril 2016 au Grand Parquet à Paris dans le Festival Toi, Moi & Co.

Usine vivante

Les 12 et 13 décembre 2014 au Gymnase Lucie Aubrac à Gennevilliers avec la Maison du développement culturel de Gennevilliers. En avril 2015 à l'Espace Jemmapes à Paris dans le Festival Toi, Moi & Co (version courte). Les 3 et 4 février 2017 à Gare au théâtre (version courte).

Maothologie

Accueil au Théâtre de Gennevilliers en mars 2016 pour un temps de travail. Les 3 et 4 février 2017 à Gare au théâtre à Vitry.

Descendre du cheval pour cueillir des fleurs

[création en 2018/2019]

Résidence au Collectif 12 à Mantes-la-Jolie en février 2016. Création prévue à l'automne 2018 au Collectif 12 en Co-production avec le Collectif 12 à Mantes-la-Jolie (à la recherche de co-producteurs, de partenaires, d'accueils en résidence).

Le Combat des Voide (titre provisoire) [en projet]

Résidence au Théâtre Paris-Villette en du 24 au 28 avril 2017.

Diffusion 2017/2018

Usine vivante et *Maothologie*

-25 novembre 2017, Maison des syndicats, Le Havre

-2 et 3 décembre 2017, Maison du développement culturel, Gennevilliers

-Semaine du 15 janvier 2018, L'Atelier du Plateau, Paris

Maothologie

-6 mars 2018, l'Avant Seine, Colombes

MISE EN SCÈNE



Fanny Gayard

Après un parcours universitaire en licence et master d'arts du spectacle, Fanny Gayard intègre le master professionnel «Mise en scène et dramaturgie» à l'université de Nanterre (2011-2013) dirigé par Sabine Quiriconi et Jean-Louis Besson. Elle se forme aux côtés de David Lescot, Jean Jourdheuil, François Rancillac, Aurélia Guillet, Michel Cerda, Philippe Adrien, Micheline et Lucien Attoun...

En 2006, elle fonde la **Cie Teatro armado**. Installée pendant 7 ans dans un lieu, la Sall'amandre à Asnières, elle présente des spectacles à partir des textes d'Arrabal, Weiss, Horvath, L.R. Sanchez, Kafka, Tchekhov, et crée quatre éditions du festival, *les Journées igloo*.

En 2011, elle assiste Barbara Bouley-Franchitti puis Bertrand Bossard, artiste associé au Centquatre-Paris et au TGP à St Denis sur *Le jeu des mille euros* (Centquatre, Théâtre de la Commune, TAP à Poitiers...) et *La Visite déguidée* (Centquatre, TAP à Poitiers et TGP à St Denis). Elle travaille aux côtés du créateur sonore, Laurent Sellier à la création d'un parcours sonore, *Walking with Patti Smith - Voyages à Charleville* en octobre 2014 à Charleville-Mézières (Centre national de création musicale CESARE à Reims). De 2012 à 2015, elle collabore avec l'auteur et metteur en scène Moreau (*De la Blessure, Moderato, L'illetric, Non...*). En 2016 et 2017, elle mène des ateliers autour du spectacle *Le Pas de Bême* du Théâtre Déplié - Adrien Béal (Théâtre du Garde Chasse aux Lilas, Lilas en scène, Théâtre National de Bretagne à Rennes). Elle est en charge de coordination et de la programmation de la sixième édition de l'action et du festival *Toi, Moi & Co* (saison 2016/17). Portée par l'association ACERMA, cette action artistique est en partenariat avec le Théâtre Paris-Villette/Le Grand Parquet.

Elle fonde la **Compagnie Sans la nommer** en 2013 et crée *Des bus, des obus et des syndicalistes* et *Usine vivante*, deux spectacles sur l'histoire de l'usine Chausson à Gennevilliers et *Déjà c'est beau*, un projet basé sur *Anarchie en Bavière* de Fassbinder. Dernièrement, elle écrit et interprète *Maothologie*, sur l'établissement en usine de son père.

Sa démarche artistique interroge la mise en fiction du réel et la place du témoignage au théâtre à travers différentes formes d'écriture de plateau.

COMÉDIENNE



Rose Guégan

Admise en 2005 au Conservatoire du VIII^e arrondissement de Paris, Rose travaille pendant trois ans avec Elisabeth Tamaris auprès de qui elle poursuit ensuite son apprentissage en tant que comédienne et assistante.

De 2010 à 2013, Rose Guégan intègre la **Compagnie Teatro Armado** et joue dans les spectacles de Fanny Gayard et Naïma Hammami. Elle joue également sous la direction de Sylvain Martin dans *Face au mur* de Martin Crimp (2012) lors du festival *Journées Igloo*, festival théâtral de la Cie Teatro armado. En 2012 elle participe à deux stages dirigés par l'auteur et metteur en scène Moreau autour de «L'Acteur-régisseur».

En 2013, elle participe à la création de la **Compagnie Sans Nommer**, avec laquelle elle travaille sur plusieurs projets autour de la condition ouvrière dont *Usine vivante* et aussi sur *Déjà c'est beau* d'après *Anarchie en Bavière* de R.W. Fassbinder, mis en scène par Fanny Gayard.

Depuis 2013, elle travaille avec Sarah Harper et la **Compagnie Friches Théâtre Urbain** comme assistante à la mise en scène et comédienne sur des projets participatifs qui s'inventent avec des groupes d'habitants de toutes générations. Elle joue depuis avril 2017 avec la **Compagnie Légendes Urbaines**, pour une visite théâtralisée de la Seine Musicale à Boulogne-Billancourt sous la direction de David Farjon.

Avec la **Compagnie Sans la nommer**, elle travaille depuis 2011 à la création de spectacles avec des étudiants de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette et a mis en place un partenariat de parcours culturel avec le Centquatre.

Au **Collectif 12** à Mantes-la Jolie, elle est intervenante depuis 2016 pour les ateliers enfants, en lycée et à la maison d'arrêt de Bois d'Arcy. Avec le T2G, elle sera intervenante auprès des élèves de l'enseignement de spécialité théâtre au lycée Renoir d'Asnières sur la saison 2017-2018.

COMÉDIENNE



Julie Fonroget

Julie Fonroget est formée au HB Studio à New York et à l'Académie des Arts de Minsk en Biélorussie. Elle a participé à plusieurs stages dirigés par Ariane Mnouchkine, Philippe Calvario, Michel Fau, Patrice Douchet, Daniel Danis, Magali Lérés, Chloé Dabert, Maya Bösch, Mikaël Serre..

Elle a joué dans des pièces contemporaines comme *Quartett* d'Heiner Muller et *Du sang sur le cou du chat* de R.W Fassbinder mis en scène par Sylvain Martin, *Errance* (d'après Howl d'Allen Ginsberg) mis en scène par Jacky Katu, *Débris* de Dennis Kelly mis en scène par Laureline Collavizza, *Anarchie en Bavière* de R.W Fassbinder mis en scène par Fanny Gayard. Elle a travaillé avec des auteurs-metteurs en scène comme Frédéric Mauvignier sur plusieurs de ses projets (*Faire*, *Calibre 38*, *Dernière didascalie*, *Ertugul*), Magali Mougel dans *Alice-Coroll*, Pierre-Marie Baudoin dans *Fritz Bauer* librement inspiré de *L'Instruction* de Peter Weiss et Laureline Collavizza dans *Jupe*.

Ces dernières années elle travaille l'écriture de plateau dans plusieurs projets, notamment *Coup de foudre* et *Cheveux* mis en scène par Laureline Collavizza et *Déjà c'est beau*, mis en scène par Fanny Gayard. Elle a joué également avec Serge Cartellier dans une performance déambulatoire *Ai bordi del cammino* autour de la question du genre.

Elle prête régulièrement sa voix pour des fictions et documentaires sur France Culture réalisés par Gilles Mardirossian, Sophie-Aude Picon, Laure Egoroff, Cédric Aussir, François Teste...

COMÉDIEN



Ammar Djenadou

Ammar Djenadou est formé....

Bien sûr
que je la connais
cette urine !



AUTEURE

Elsa Sabado

www.collectif-lafourmilier.fr

Je voudrais, en racontant leur vie, rendre justice à ceux que l'on entend seulement lorsqu'ils arrachent des chemises, brûlent des voitures ou leur soutien-gorge. Montrer comment la grande histoire fait vaciller les petites... et vice versa. A quoi sert un reportage, s'il est désarmé ? Comme Julien Clerc, je veux être utile à vivre et à rêver.

A part ça, j'ai grandi au Pré-Saint-Gervais, à beaucoup de stations de bus d'Aulnay-sous-Bois. Je n'ai quitté mon quartier que pour aller suivre deux ans les cours de l'école de journalisme de Strasbourg. A mon retour, après un passage par La Croix et le Pèlerin, j'ai décidé d'être pigiste, et j'ai fondé avec des collègues le collectif « La Fourmière ». Depuis notre usine désaffectée, à Romainville, j'essaie, sur les conseils d'Albert Londres, de remuer « la plume dans la plaie » : Travail, inégalités sociales, raciales, de genre, scandales d'Etat, causes perdues ou à gagner, conflits en tout genre ... Voilà pour le fond.

Pour la forme, j'aime pouvoir prendre mon temps pour démêler proprement les nœuds de notre société. Je suis une « raconteuse » : j'aime faire du grand reportage, du récit, du portrait, voir de l'enquête. L'écriture est notre métier, et pouvoir ciseler un texte sans trop le tailler, avouons que c'est agréable. Le journal de mes rêves ? Un savant mélange entre la revue XXI, pour le grand reportage, et le site Mediapart, pour l'engagement et l'indépendance et l'intégrité

Par ailleurs, il serait dommage de cantonner le journalisme aux seuls journaux. Travaillant au quotidien aux côtés de scénographes, d'illustrateurs, de costumière ou de motion designer, j'aimerais mener des projets alliant nos compétences. Ainsi, je travaille à l'adaptation d'un de mes articles en pièce de théâtre ainsi qu'à une chronique illustrée dans une classe accueillant les migrants.

Si on fait
5 par 3 ça
fait de là à là
jusqu'à la
maison rouge.

Carine Ravaud

www.carine-ravaud.net

Après un BTS design d'espace à l'école Boule, Carine Ravaud se forme à la scénographie à l'école des Arts Décoratifs de Paris (ENSAD).

Pour Arter, une agence de production en projets artistiques, elle a dessiné la scénographie des deux dernières éditions de Photoquai, exposition de photographies du Musée du Quai Branly. Elle a également réalisé la production technique de l'exposition *Contact* d'Olafur Eliasson à la Fondation Louis Vuitton en 2015.

Au théâtre, elle travaille avec la Cie Bleue Vendange, la Cie des corps vagabonds, la Cie du dernier étage, la Cie sans la nommer, ainsi qu'à l'opéra avec la metteur en scène Emilie Rault pour lesquelles elle conçoit et réalise décors et accessoires.

Carine intervient également dans des ateliers de pratiques artistiques. Avec la Cie sans la nommer, elle a mené en 2017 des ateliers dans un lycée à Mantes-la-jolie pour création théâtrale

Avec Elise Giordano architecte, elle forme en 2013 le duo Les Bruits qui courent. Elles se réunissent lors de résidences dans des territoires très différents pour des projets culturels, citoyens et artistiques dans lesquels elles s'immergent pour un temps donnée. Chacun d'entre eux est l'occasion de partir à la rencontre des habitants, en considérant que leurs histoires font la mémoire des lieux et que les lieux où ils vivent sont générateurs de légendes qui traversent le temps.

Pour la saison 2017-18, avec l'association Belleville Citoyenne et Louise Bataillon metteur en scène, elle monte le projet *Convergence*. Des ateliers intergénérationnels de pratiques amateurs (écriture, jeu, décors, costumes, lumières) mènent à la création d'un spectacle autour de la réécriture de *Roméo et Juliette*.





CONTACT

Fanny Gayard, metteur en scène
fanny.gayard@gmail.com
ciesanslanommer@gmail.com
06 24 15 60 78
www.compagniesanslanommer.com
1 rue Georges 92230 Gennevilliers

Photographies : Carine Ravaud
réalisées à Aulnay-sous-bois et lors de la résidence au TPV avril 2017
Dessins : Camille Ulrich
réalisés lors de la résidence au TPV avril 2017
www.camilleulrich.fr